



Abonnez-vous dès 1\$



Newsletter



LIBAN

La guerre civile en France...

BOUSSOLE

Chibli Mallat / OLJ

10/05/2017

... n'aura pas lieu. Ainsi va le titre de l'essai important d'un jeune chercheur français, David Djaiz, La guerre civile n'aura pas lieu, tout juste publié aux éditions du Cerf. Titre en apparence facétieux par au moins trois clins d'œil littéraires : « La guerre civile en France est un ouvrage médiocre de Karl Marx sur la Commune. » « La guerre de Troie n'aura pas lieu est une pièce de Jean Giraudoux de 1935 sur le destin tragique de l'homme, dont Cassandre est le personnage principal. Le titre sera emprunté par Baudrillard après l'invasion du Koweït par Saddam Hussein dans un livre qui n'est pas l'un de ses meilleurs, La guerre du Golfe n'a pas eu lieu. »

Interpellé par le candidat Macron lançant « guerre civile » au visage de sa rivale pour la présidence dans le débat de mercredi dernier, il nous faut nous raviser sur la dimension facétieuse de ce titre. L'ouvrage de David Djaiz inquiète contre son libellé. À le lire, à entendre le président français, on se demande pour la première fois depuis l'Algérie, voire depuis Vichy, si le spectre de la guerre civile en France ne se profile pas en une bien réelle dérive.

Dans le petit ouvrage très savant pour un jeune homme de 26 ans, de grands thèmes sont traités avec simplicité : un chapitre ravive une distinction faite par les Grecs entre la guerre interne, civile, stasis, et la guerre externe, polemos : il y a toujours « antécédence de la guerre civile sur la guerre conventionnelle » ; un autre reprend les guerres de religion en France au XVIe siècle, avec l'horreur de la Saint-Barthélemy, et un « parti de Dieu » de l'époque si convaincu de sa vérité messianique qu'il engage la France dans des massacres dont le souvenir perdure sous forme de tension avec la laïcité. Sans compter le stigmate jamais cicatrisé du colonialisme, de l'Algérie en particulier. Et puis, inévitablement, l'islam guerroyant, centre réel de l'ouvrage. L'islam violent provoquera-t-il la guerre civile en France ?

La réponse de Djaiz est négative, parce que les institutions républicaines sont là ; parce que précisément, la France garde en mémoire longue la Saint-Barthélemy du 24 août 1572, si lointaine soit-elle ; parce que les Français opposent à la violence de l'islamo-fascisme leur sens civique, que Djaiz appelle à transformer en une autre forme de service militaire pour la jeunesse française, jeunes hommes et jeunes femmes – il l'a même facturée à 4 milliards ; parce que la France républicaine s'est déjà distinguée par sa solidarité, à chaque tournant de violence perpétrée par des expressions meurtrières d'un parti de Dieu sunnite, tentaculaire mais immensément minoritaire ; parce que l'islam sunnite, qui seul inquiète la France par l'absence d'une population chiite issue du colonialisme et des migrations économiques, a déjà viré sa cuti. On ne s'en rend pas assez compte, mais l'islam grandement réformé est déjà là, dont la majorité massive déteste les massacreurs du Bataclan. Djaiz embrasse large et avec brio, tout en gardant un optimisme mesuré.

Mais voilà. La guerre de Troie, la première guerre du Golfe, la seconde, la troisième, ont bel et bien eu lieu. Que les hommes aguerris puissent les éviter, la raison dit une chose, le destin une autre. Jouer les Cassandre en France pour remplacer la guerre civile de Marx par une guerre civile religieuse qui ramène au conflit entre catholiques et huguenots est peu envisageable, sauf si le vecteur du côté français en est le Front national, l'ouvrage ne le dit pas assez clairement. Guerre civile en France par Front national interposé ?

Oui, si la haine se transpose de son passé de mélange vichyssois, OAS, antisémite antidreyfusard, catholique militant fleurdelisé, sur les populations musulmanes en France.

L'extrémisme de la réaction sera toujours aidé par la domination de l'événement contre les actions de personnages infinitésimaux en nombre mais infiniment violents en impact. Les violences, toujours surmédiatisées, se nourrissent les unes les autres. Le meurtre ethnique ou religieux permet aux extrêmes de dicter leur agenda. Montant en épingle la prochaine inévitable tuerie, les sbires du Front national resteront encore là pour un long moment en miroir. Eux sont nombreux, 11 millions dimanche, même si leurs escadrons de choc demeurent une poignée d'anciens du GUD. Leur poison envenimera différemment dans la défaite relative du 7 mai. « Le destin écrivait Giraudoux dans sa très belle pièce de l'entre-deux-guerres mondiales, c'est simplement la forme accélérée du temps. C'est épouvantable. »

La victoire d'Emmanuel Macron a écarté le spectre de la guerre civile en France. Elle n'aura pas lieu. Pour l'instant.

[RETOUR À LA PAGE "LIBAN"](#)